

BELFORT Transports

« Une analyse très critique »

Antoine Bailly, géographe né à Belfort, invite à regarder la ligne Belfort Delle Bienne comme une nouvelle liaison avec la Suisse. Il constate que toutes les opportunités ne sont pas saisies.

Quand la ligne Belfort-Delle a fermé en 1996, elle était peu fréquentée : 200 voyageurs par semaine. Elle présentait bien des défauts : non électrifiée, les interconnexions avec la Suisse étaient impossibles. Ce handicap majeur est réglé depuis la réouverture, cette semaine, de cette ligne qui relie la gare de Belfort à celle de Delle en vingt-cinq minutes, et se prolonge jusqu'à Bienne, transformant ce modeste tronçon en véritable liaison ferroviaire franco-suisse. Invité par Idee, université populaire, Antoine Bailly a fait « une analyse très critique » de la nouvelle ligne : si elle est laissée en l'état, elle pourrait ne pas répondre aux besoins des clients et passera à côté de sa vocation. « Il faut se rendre compte que la région redevient le centre de l'Europe, et pour cela, il faut regarder plus loin que son propre territoire », analyse le géographe, né à Belfort, dont les travaux ont été récompensés par le prestigieux prix Vautrin Lud.

Plus de deux millions de personnes traversent quotidiennement la frontière Suisse, et 36 % sont des Français contre 22 % d'Allemands. La ligne vers Bâle est saturée. « Avec un horaire cadencé, une trentaine de rotations par jour, la ligne devient un véritable atout de développement : les usa-



Selon Antoine Bailly, si la nouvelle ligne ferroviaire est laissée en l'état, elle pourrait ne pas répondre aux besoins des clients. Photo C RONDOT

gers peuvent se rendre à Bâle par la ligne Belfort Delle prolongée jusqu'à Delémont. Pour cela, il ne faut pas considérer Belfort comme une entité isolée, mais comprendre que nous vivons dans une région à trois têtes : Montbéliard, Belfort, Porrentruy. Il y a des

mouvements en permanence entre la France et la Suisse, et nos deux régions sont une liaison », poursuit-il.

La ligne Belfort Porrentruy a été financée par les Suisses à 30 %. Or, les rames Flirt sont stoppées à la gare TGV sur décision de la

« Cette ligne Belfort-Bienne est une chance, pour le moment ratée. » Antoine Bailly

SNCF. « On voit ici une mesure de protectionnisme, alors que les rames Flirt sont plus économiques de 30 % ».

Coller aux besoins des voyageurs

Autre obstacle à franchir : une grande région Bourgogne Franche-Comté qui n'a pas saisi l'importance de cette petite ligne, qui paraît perdue en bout de région. « Or, cette zone polynucléaire et frontalière est centrale. » Pour fonctionner la ligne doit être pratique : les frontaliers en particulier ont besoin de parkings et de cadences correctes, adaptées aux horaires des usines.

« Cette ligne Belfort-Bienne est une chance pour le moment ratée », conclut le géographe. « À l'inverse, dans un an, le CEVA reliera la région de Thonon et Evian au Grand Genève par toutes les petites gares : un maillage complet qui désengorgera la route. »

L'Aire urbaine, elle, est à un moment clé de son développement. Soit elle restera périphérique, soit elle sera un nouveau point de liaison.

Christine RONDOT



« Il faudrait 41 allers-retours au lieu de 16. » Photo C.R.

routes sont saturées : dans le cadre de la transition écologique, le train est la solution », conclut-il.

C.R.

Ligne Belfort-Delle : c'est pas l'Ajoie

Côté Suisse, quelques réticences vis-à-vis des cadencements : la France ne donne pas toutes ses chances à cette nouvelle ligne pourtant utile. On ne fait pas prendre des vessies pour des lanternes côté Suisse. Le train y est si bien réglé, avec une liaison par heure vers toute ville, que les cadencements de la ligne Belfort-Delle paraissent d'office réduits et compliqués pour un Helvète. David Acéo, responsable des transports dans le canton du Jura, confirme que de leur côté, « c'est pas l'Ajoie ». Les recettes d'un train qui fonctionne reposent sur un cadencement régulier. Dans l'idéal, un train toutes les heures, voir toutes les trente minutes, entre 4 h 30 et 1 h, 7 jours sur 7. Dans ces conditions, le voyageur qui sait pouvoir compter sur un réseau dense peut décider d'abandonner la voiture au profit du train. « À Delémont,

nous sommes à 10 000 voyageurs par jour. À Belfort, on devrait pouvoir compter sur 3 à 4 000 comme à Porrentruy. » Seule une offre intéressante de transport peut conduire à changer les modes de transport. Or, avec 16 allers-retours dans la journée, quand il en faudrait 41, la ligne Belfort-Delle part avec un sérieux handicap. Pas sûr que les clients du TGV, les scolaires, les pendulaires fassent le choix du train. Bien que cette ligne desserve quatre établissements scolaires : le collège de Danjoutin, le collège de Morvillars, les deux lycées de Delle.

7 centimes du kilomètre

La ligne aura à souffrir d'une erreur d'urbanisation : le mitage par les maisons neuves, un développement anarchique donc, et un développement déséquilibré entre les communes dotées d'une gare et cel-

les qui n'en ont pas. David Acéo n'est pas défaitiste pour autant. « Il faudrait considérer que l'offre de lancement est une base sur laquelle on peut construire une offre vraiment adaptée. » Fervent défenseur du train, il appelle à regarder les avantages du train, dont cet atout financier : 7 centimes d'euros du kilomètre, c'est bien moins que la voiture, surtout lorsqu'on doit régler un parking ! Pour résumer : « Ce train, aidez-nous à le remplir ! » Il va plus loin : « Le système actuel tue le train. » Un système basé sur des redevances transport.

Parmi les usagers du train, un enfant du pays : Gaël Klein, journaliste à RTS Delémont. Il a vécu entre Delle, Belfort, Mulhouse et le canton du Jura et a fait partie des usagers réguliers de la ligne. « Sous les Rangiers, le trafic automobile est équivalent à celui du Gothard, les

EN IMAGES



Des tas de bonnes choses à la résidence Vauban

Gâteaux, kougelhofs, confitures confectionnés par les bénévoles étaient en vente au marché de Noël de la résidence Vauban, à Belfort, organisé par une dizaine de membres de l'association Les bons enfants et le service animation de l'établissement. Les visiteurs y trouvaient également des décorations de Noël, des bonnets et autres accessoires pour passer un hiver au chaud.



Les emplettes de Noël à la résidence Bonnef

Le marché de Noël de la résidence Bonnef, à Belfort, a réuni autour de ses stands un large public. Les couronnes et calendriers de l'aveugle, poteries, pâtisseries et décors de Noël qui étaient en vente avaient été fabriqués par les résidents, des bénévoles mais aussi par huit élèves du collège Saint-Joseph. Ce marché, organisé par l'association Les bons enfants, a obtenu un joli succès.

SUCCESSION DE CABINET

Le Docteur ROBERT Sylvie, médecin généraliste à Bourogne informe son aimable patientèle de son départ définitif du département le 15 décembre 2018. Elle remercie chaleureusement ses patients qui lui ont fait confiance tout au long de ces trente années et est heureuse de les informer que son successeur débutera ses consultations en mars 2019 au 2, rue Vivaldi à Bourogne.